

Chang P'eng-yüan (Zhang Pengyuan), *Cong minquan dao weiquan. Sun Zhongshan di xunzheng sixiang yu zhuanzhe jian lun dangren jizhi shushi* (De la tutelle à l'autoritarisme. La pensée de Sun Yat-sen sur la tutelle et sa transformation et l'accomplissement de son projet par les membres du Guomindang),

Taipei, Academia Sinica, Institute of Modern History, 2015, VII + 184 pages.

Marie-Claire Bergère



Édition électronique

URL : <http://perspectiveschinoises.revues.org/7649>
ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

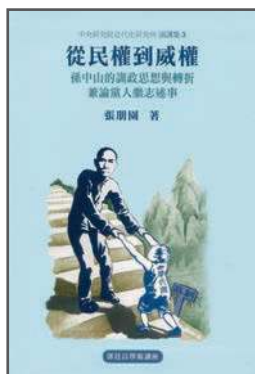
Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2017
Pagination : 106-107

Référence électronique

Marie-Claire Bergère, « Chang P'eng-yüan (Zhang Pengyuan), *Cong minquan dao weiquan. Sun Zhongshan di xunzheng sixiang yu zhuanzhe jian lun dangren jizhi shushi* (De la tutelle à l'autoritarisme. La pensée de Sun Yat-sen sur la tutelle et sa transformation et l'accomplissement de son projet par les membres du Guomindang), », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2017/1 | 2017, mis en ligne le 01 mars 2017, consulté le 21 avril 2017. URL : <http://perspectiveschinoises.revues.org/7649>

Comptes-rendus de lecture



Chang P'eng-yüan (Zhang Pengyuan),
Cong minquan dao weiquan. Sun Zhongshan di xunzheng sixiang yu zhuanzhe jian lun dangren jizhi shushi (De la tutelle à l'autoritarisme. La pensée de Sun Yat-sen sur la tutelle et sa transformation et l'accomplissement de son projet par les membres du Guomindang), Taipei, Academia Sinica, Institute of Modern History, 2015, VII + 184 pages.

MARIE-CLAIRE BERGÈRE

À quatre-vingts ans Chang P'eng-yüan, historien réputé de l'Academia Sinica à Taiwan, décide de rejeter le culte de Sun Yat-sen, qu'on lui a inculqué depuis l'école primaire, et de lire ou relire l'ensemble des œuvres du Père de la patrie pour se former une impression personnelle. Entreprise inouïe car depuis des décennies la pensée et l'œuvre de Sun Yat-sen font l'objet d'une admiration et d'un respect inconditionnels de la part des autorités et des historiens chinois, alors que l'Occident a toujours adopté une attitude beaucoup plus critique à l'égard du dirigeant révolutionnaire. Entreprise difficile aussi car la doctrine de Sun Yat-sen - le Triple démisme (ou Trois Principes du Peuple) - comme ses interventions politiques se caractérisent par de multiples contradictions, des tournants abrupts, des tête-à-queue inexplicables.

Pour tracer sa voie Chang P'eng-yüan a choisi de privilégier la notion de « tutelle » (*xunzheng*), qui apparaît dès 1905 dans le programme de Sun et qui avec de multiples variations de contenu réapparaît dans nombre de ses discours et écrits postérieurs. On la retrouve encore dans sa présentation du Triple démisme en 1924, la mort prématurée du dirigeant l'année suivante rendant définitive cette ultime formulation et laissant à ses successeurs le soin de transposer dans la réalité la vision de leur chef.

La tutelle représente un fil d'Ariane fort souple qui permet à l'auteur d'explorer les sources et les modulations de l'idéologie révolutionnaire de Sun Yat-sen et de ses disciples ainsi que de préciser leurs rapports changeants à la démocratie, mais c'est un fil solide qui confère de l'unité à ce petit volume.

Qu'est-ce que la tutelle ? C'est la deuxième des phases imaginées par Sun Yat-sen pour décrire le développement du processus révolutionnaire, phase intermédiaire qui s'inscrit entre la phase militaire devant permettre le renversement de l'ancien régime et la phase constitutionnelle où pourra s'exercer la souveraineté populaire. Sun Yat-sen aimait comparer cette tutelle aux Lumières européennes du XVIII^e siècle. Elle devait permettre au peuple, guidé par les élites, de prendre conscience de ses droits et de se préparer à les exercer. Conçue pour aider à l'établissement de la démocratie, la tutelle a légitimé l'installation du régime nationaliste et autoritaire de Chiang Kai-shek. Cette évolution s'amorce du vivant même de Sun Yat-sen, lors de la Réorganisation de Guomindang sur le modèle léniniste en 1924, et se pour-

suit sous Hu Hanmin, Wang Jingwei et Chiang Kai-shek, les successeurs de Sun à la tête du Parti. La victoire de la *Beifa* (Expédition vers le Nord) en 1928 est supposée mettre fin à la phase militaire de la révolution et ouvrir la période de la tutelle. Progressivement privée de tout contenu, cette tutelle devient une simple étiquette qui disparaît complètement du vocabulaire politique vers la fin des années 1930.

Chang P'eng-yüan, retrace l'histoire de la tutelle en s'appuyant à la fois sur l'analyse des textes et sur les enseignements qu'il tire des engagements politiques de Sun Yat-sen et ses successeurs. Consacrés à la naissance du concept et aux tendances pro-démocratiques du jeune Sun, le premier chapitre d'introduction et le deuxième chapitre soulignent le rôle des influences occidentales dans la formation intellectuelle du théoricien révolutionnaire qui s'enthousiasme pour le despotisme éclairé, les révolutions américaine et française et commence par faire confiance au système parlementaire et aux partis politiques. Pourtant les défauts du système électoral américain entaché de corruption ainsi que l'expérience décevante du parlementarisme pendant les premières années de la République chinoise inspirent très tôt à Sun Yat-sen certaines réserves à l'égard du fonctionnement de la démocratie représentative.

Ces réserves iront croissant et conduiront Sun Yat-sen à chercher des adjuvants au système électoral, tel le « pouvoir d'examen » exercé par le gouvernement pour valider le mandat des députés élus, et à prôner à partir de 1916 le recours à la démocratie directe. Conscient qu'un tel système peut difficilement s'appliquer à un pays aussi vaste que la Chine, il imagine de l'associer au développement de l'autonomie locale. C'est dans le cadre du district (*xian*) qu'une élite de citoyens, les « pré-voyants », devra assurer d'une part l'amélioration de la vie matérielle du peuple et d'autre part son éducation politique et sa participation aux affaires publiques dans le cadre d'assemblées locales élues. Sun Yat-sen toutefois n'indique pas clairement s'il s'agit là de deux phases simultanées ou successives et cette ambiguïté fera plus tard le jeu de Hu Hanmin et de Chiang Kai-shek qui donneront priorité à la reconstruction matérielle du *xian* et rejeteront l'élection des assemblées populaires locales vers un avenir indéfini, ouvrant ainsi la voie à un régime autoritaire.

Dans le chapitre 3, l'auteur retrace l'orientation progressive de Sun Yat-sen vers l'autoritarisme. L'influence soviétique qui s'exerce sur le dirigeant en fin de carrière et en fin de vie est bien connue. Plus originale, la première

partie du chapitre souligne le rôle jusqu'ici ignoré ou négligé du modèle social-démocrate allemand. Dès 1914, la lecture de Robert Michels fait découvrir à Sun la structure hiérarchique et la stricte discipline du parti de Liebknecht et de Bebel et le confirme dans l'idée qu'une place essentielle doit être réservée à une élite dirigeante. Les arguments de Chang P'eng-yüan sont convaincants mais l'hypothèse de cette influence allemande mérite d'être encore approfondie.

Les deux derniers chapitres traitent de la mise en œuvre de la tutelle à partir de 1928, des obstacles rencontrés, des distorsions infligées au projet primitif et de son abandon final.

Les débuts de la décennie de Nankin sont le plus souvent étudiés dans la perspective des rivalités entre chefs militaires et politiques et l'accent est mis sur l'ascension de Chiang Kai-shek vers le pouvoir suprême. Chang P'eng-yüan nous rappelle, dans le chapitre 4, combien furent vifs à l'époque les débats idéologiques au sein du Guomindang et réels les efforts de certains pour réaliser l'idéal de Sun Yat-sen.

Les dispositifs mis en place par le gouvernement, conformément aux décisions du Parti, pour faire appliquer la tutelle à partir de 1929 restèrent lettre morte. De cette tentative avortée seules surnagent les expériences de quelques *xian* au Guangdong, Jiangxi et Zhejiang, décrites dans le chapitre 4. Ces expériences furent généralement tronquées par manque de ressources, de personnel, de conviction. Les plus avancées mirent l'accent sur la reconstruction matérielle laissant de côté la convocation d'assemblées locales. Certaines tendaient même à ramener la tutelle et l'autonomie locale au système traditionnel du *baojia* (système de responsabilité collective des foyers) destiné à contrôler la population et à maintenir l'ordre et allaient donc tout à fait à l'encontre des aspirations démocratiques de Sun Yat-sen.

Quelle fut la part des successeurs de Sun dans cet échec ? C'est ce que tente de déterminer le chapitre 5. L'auteur fait une nette distinction entre d'une part Hu Hanmin et Wang Jingwei, brillants intellectuels cantonnais, membres du cercle intime de Sun depuis leur jeunesse étudiante à Tokyo, et Chiang Kai-shek d'autre part, plus tard venu, dont les relations avec Sun furent davantage celles de subordonné à supérieur, de protégé à patron.

Disciple incommode, très hostile au rapprochement avec la Russie soviétique Hu Hanmin fut éloigné du pouvoir après la mort de Sun Yat-sen. Il revint activement aux affaires en 1928 en tant que président du yuan législatif. C'est à ce titre qu'il fit voter les dispositions concernant la tutelle. Donnant libre cours à ses tendances autoritaristes, il concevait l'autonomie locale comme une forme d'organisation militaire du peuple, propre à développer le nationalisme. Chiang Kai-shek adoptera beaucoup de ses idées.

Sincèrement démocrate et chef de file du Guomindang de gauche, Wang Jingwei s'imposa à la tête du Parti et du gouvernement national au lendemain de la mort de Sun Yat-sen. Après sa rupture avec les Soviétiques et les communistes chinois en juin 1927, il se dressa contre Chiang Kai-shek, dont il dénonça les tendances dictatoriales. En septembre 1930, il rédigea un projet de Constitution provisoire dans lequel étaient minutieusement précisées les modalités de l'autonomie locale et de la participation du peuple au pouvoir. Les rivalités entre chefs militaires et la menace japonaise en Mandchourie contraignirent rapidement Wang Jingwei au ralliement et à l'abandon de ses aspirations démocratiques, mais les discours, les textes législatifs et les articles de presse qu'il publia en 1930-1931 étoffent et enrichissent la théorie de la tutelle et de l'autonomie locale.

Après avoir rappelé les débuts tortueux du parcours de Chiang Kai-shek et l'étape décisive que représenta sa nomination à la tête de l'Académie militaire de Whampoa en 1924, l'auteur souligne l'intérêt « sincère » que

porta Chiang à la tutelle dans les années 1928-1931. Celui-ci ne tarda pas, cependant, à transformer cette tutelle en instrument de lutte politique. En témoigne le Règlement de mai 1931 sur le *baojia* dans les zones d'extermination des communistes. Comme il était difficile de fusionner une autonomie locale destinée à « accroître le bonheur » du peuple et le *baojia* qui visait à maintenir l'ordre, l'application de l'autonomie fut remise *sine die*.

L'essai de Chang P'eng-yüan est impeccablement documenté. L'auteur utilise en grande abondance les écrits connus ou moins connus des protagonistes, y compris le journal de Chiang Kai-shek dans sa version la plus authentique (celle de la Hoover Library) ainsi que des documents officiels chinois et les archives du Komintern sur la Chine entre 1920 et 1925, documentation à laquelle il ajoute une riche bibliographie d'études chinoises et occidentales.

Cet essai appelle cependant deux réserves mineures et une interrogation. S'appuyant sur les prises de position politiques des divers acteurs pour analyser leur évolution idéologique, l'auteur est appelé à retracer – parfois un peu trop longuement – l'histoire politique tourmentée des années 1910-1930. Par ailleurs, s'adressant à des lecteurs chinois, il donne des informations sur les Lumières, les révolutions américaine et française, le mouvement social-démocrate allemand etc. – qui paraîtront bien détaillées au lecteur occidental familier avec des thèmes relevant de sa propre culture générale.

Plus important : Chang P'eng-yüan a-t-il rempli la tâche qu'il s'était donnée de réévaluer sans préjugé la pensée et l'action de Sun Yat-sen et de ses successeurs ? Oui et non. Il critique à de nombreuses reprises le caractère superficiel de la culture politique de Sun Yat-sen, mais il le dédouane en partie de ses brusques revirements et particulièrement de son rejet de la démocratie au profit de la dictature du parti unique, en invoquant l'évolution contemporaine de l'Europe : « la Chine dominée par l'Occident a suivi la retombée de la vague démocratique et a été portée par le vent du totalitarisme » (p. 153). Cela sera encore plus vrai de ses successeurs. Il n'en juge pas moins « malheureuse » l'orientation de Sun vers le totalitarisme et fâcheuses ses conséquences sur l'histoire de la République de Chine. Il ne se résigne pas totalement cependant à la sévérité de ce verdict : in extremis (p. 155) il cherche à voir dans l'ultime voyage de Sun Yat-sen à Pékin à l'hiver 1924-1925 et dans la proposition de convocation d'une assemblée nationale dont il est alors porteur l'expression d'une confiance retrouvée dans la démocratie. L'opinion plus généralement admise est que cette démarche surprenante, entreprise contre l'avis des responsables du Guomindang et des conseillers soviétiques, ne représente qu'une dernière et vaine manœuvre de Sun Yat-sen pour imposer son pouvoir aux militaristes du Nord et retrouver une position de dirigeant national.

Il n'en demeure pas moins que cette étude sérieuse, synthétique et originale, représente une contribution propre à rapprocher les points de vue de l'historiographie chinoise et occidentale et un pas important vers une vue plus objective de la personnalité et du rôle de Sun Yat-sen.

■ Marie-Claire Bergère est professeur émérite des universités à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO) (bergere.feugeas@gmail.com).